



«L'Europe germano-américaine», un thème qui détourne les travailleurs de la bourgeoisie française

prononcer pour le stationnement de la bombe N en Europe, prise de position que le gouvernement fédéral aurait souhaité éviter, Carter a renoncé à la fabrication de cette bombe, rendant plus vulnérable encore la position de l'Allemagne face à l'URSS.

De plus en plus, la bourgeoisie allemande craint de n'être qu'un objet de marchandage entre les deux superpuissances.

Sur le plan économique, la RFA a également opposé certaines résistances aux prétentions américaines. En février 1977, le gouvernement ouest allemand refusait ainsi de renoncer à la vente d'une centrale nucléaire et d'une usine d'enrichissement au Brésil, malgré la mise en demeure sévère des USA. L'impérialisme allemand dans ses quelques tentatives d'opposition aux pressions américaines se retrouve aux côtés de l'impérialisme français, c'est le cas de la mise en œuvre de programmes européens dans le domaine de l'aéronautique, de la fabrication des surrégénérateurs, c'est le cas de la mise en place dernièrement du système monétaire européen (SME). La faiblesse du dollar, ses fluctuations permanentes qui avaient des répercussions évidentes

sur les monnaies européennes ont amené les gouvernements allemand et français à créer le SME. En fixant des marges de fluctuations maxima entre les monnaies européennes le SME a pour but de constituer une zone de stabilité monétaire européenne.

Dans le même temps où se développaient ces contradictions entre le gouvernement ouest allemand et la superpuissance US, on assistait à un certain rapprochement de Bonn avec l'Union soviétique.

Depuis les débuts de l'Ostpolitik engagée par le gouvernement social-libéral de Brandt et Scheel à la fin des années soixante, la RFA a misé sur la «détente» dans ses relations avec l'Est, engageant des négociations avec l'URSS et les pays de l'Est, reconnaissant la ligne Oder-Neisse et la RDA. Si ainsi dans un premier temps, la RFA a vu s'ouvrir à elle les marchés de l'Est et a pu se démarquer un peu vis-à-vis des Etats-Unis, cette politique a permis à l'URSS d'exercer ses pressions sur le gouvernement de Bonn. Et si les dirigeants ouest-allemands se déclarent préoccupés par la course aux armements soviétique, eux qui se trouvent en première ligne face aux visées ex-

pansionnistes de l'URSS, ils n'en continuent pas moins à prôner la politique de détente vis-à-vis de l'URSS.

La RFA s'est ainsi opposée au stationnement des fusées à portée moyenne de l'OTAN sur son territoire en réponse aux SS-20 soviétiques, craignant les réactions du social-impérialisme, craignant que soit «annulée une partie décisive de nos efforts pour la sécurité» (Wehner). Dernièrement un certain nombre de déclarations des dirigeants sociaux-démocrates ont montré qu'ils étaient prêts à d'importantes concessions à la superpuissance soviétique au nom de cette soi-disant détente. Ainsi Schmidt s'est prononcé contre la vente d'armes des pays occidentaux à la Chine, estimant que les relations commerciales avec la République populaire de Chine ne devaient se faire à aucun prix aux dépens des relations avec la superpuissance soviétique. Le chancelier allemand a d'ailleurs félicité l'URSS pour son «sang froid» dans le conflit Vietnam-Chine.

Un autre dirigeant social-démocrate devait dire à la même occasion «l'affirmation comme quoi la politique extérieure de l'Union so-